

2000
AVRIL

MONO - MULTI - POLY



Vision

BULLETIN DE L'AUDIOVISUEL FRANCOPHONE

7^E ANNÉE

EDITORIAL

Bonjour à vous !

Bien sûr ce que la majorité d'entre vous attend de retrouver d'abord dans ce nouveau Vision c'est la suite de la saga numérique de Gérard. Je vous comprends, car c'est long un trimestre pour savoir que choisir, comment ajuster son choix avec ses possibilités et ses buts. Eh bien cette fois-ci, l'ami Desroches traite, pratiquement sur quatre pages, de l'enregistrement du son et des synchronisateurs; sujets qui sont au centre de beaucoup de questions de la part de nos lecteurs. Un article sur des titres sortant de l'ordinaire, un autre sur quelques tours de mains utiles, la suite de l'étude sur les caches, quelques comptes rendus de manifestations et concours, voilà le plus gros de ce Vision d'avril.

Mais je voudrais insister sur le courrier adressé par l'un de nos fidèles lecteurs (voir page 8). Son constat ne fait que confirmer ce que nous répétons au fil de nos parutions (d'ailleurs, sans nous consulter, nous avons, GD et moi, préparé une réponse à ses lignes). La base d'un diaporama réussi et «communicant» c'est l'idée et la façon de l'exposer par le biais le plus approprié possible. C'est une évidence, et P. Teissier la corroborait encore dans notre précédent numéro.

Par contre, répétition également évidente, si l'argentique conservera encore longtemps son attrait au plan définition / conservation, force est de constater qu'avec l'expansion du numérique et ses applications toujours plus larges en même temps que plus «pointues», les matériels analogi-

ques ne représentent plus de débouchés rentables pour les fabricants. D'où arrêt de production de ce type d'équipements et remplacement par des systèmes innovants où une large demande existe, demande que l'on stimule de surcroît par des améliorations de plus en plus rapides dont bénéficie l'utilisateur ! Bien sûr, cela signe, à plus ou moins brève échéance, l'impossibilité de maintenir nos anciens équipements en état de fonctionnement (plus de pièces détachées), mais il y aura toujours les moyens de transcoder nos anciens programmes au sein de clubs ou de groupes, informels ou non, mieux équipés. Et cela nous permettra aussi, surtout, de retrouver une convivialité que le petit écran, même «internétisé», ne pourra jamais recréer totalement.

Et, pour conclure, merci à ceux de nos lecteurs qui, répondant à notre appel de janvier (tout le monde ne peut pas utiliser le 18 juin !) nous ont apporté un bon nombre de nouveaux abonnés.

CTV

La Coupe de France Diaporama 2000

Fronton (Haute-Garonne) bien connu des gourmets pour ses crus, régionaux cer-



tes, mais dont la réputation a franchi les frontières, fut aussi, pendant onze ans un des hauts lieux du diaporama, avec son festival annuel où s'affichèrent et furent primés de 1971 à 1982 de

très nombreux auteurs, ce dans une ambiance aussi détendue que méridionale. Et le jugement de la Coupe de France AV/FPF 2000 a permis de renouer avec ce brillant passé. Preuve en est, la présence à la séance de jugement de plus de 80 spectateurs, puis de plus de 200 à la soirée de gala. Cette salle comble a rappelé à plus d'un d'autres séances de clôture,

preuve que dans les villes moyennes l'audiovisuel amateur a su semer un grain qui a germé et se perpétue. Et ce n'est pas M. Tissonnière, maire de la cité, qui nous contredira, puisque, malgré d'autres charges, il a tenu à assister à l'ensemble de la soirée, et me rappelait l'émotion jamais oubliée qu'il avait ressentie lors de la première présentation du fameux « l'Indien » de Roger Costes.

Il est vrai que la Coupe de France AV constitue l'étape ultime des compétitions pour notre discipline et que le choix est diffi-

le Sommaire

31 ^e gala d'Objectif Image à Paris.....	2
L'annuaire AV/FPF 2000.....	2
Renaissance d'un confrère.....	2
Trucs pratiques pour Bässgen.....	4
Transfert de diaporamas en vidéo.....	4
Numérique et diaporama (3).....	5
Courrier.....	8
Titrage numérique.....	9
Distinctions AV 1999.....	9
Biennale du diaporama à Meyrin.....	10
À la recherche du cache idéal (2).....	11
Annonces.....	12
Sur votre agenda.....	12

SUITE p. 3

Reportage

Objectif Image Paris Ile-de-France – 31ème !

Il paraît qu'en 1999, pour sa 30ème édition, le gala s'était mis sur son 31... Pour sa 31ème édition, la tradition a été respectée.

Comme nous, beaucoup parlent encore du gala des PTT... Et pourtant, il va falloir s'en déshabituer : les PTT n'existant plus, le club a changé de nom, parlons maintenant d'O.I.P.I.F. ou « Objectif Image Paris Ile-de-France ». Il demeure néanmoins toujours animé par les mêmes membres éminents, connus et reconnus dans le monde du diaporama.

Dans la salle et à la technique, on s'anime comme dans une fourmilière. Le public est là - pas droit à l'erreur - petite musique d'ambiance pour nous permettre de patienter tout en bavardant avec les auteurs ou les amateurs de belles images. La présentation, assurée cette année par Jean-Paul Petit, fut très sobre, si l'on compare avec ce que nous avons connu par le passé.

Seize productions du club et des clubs amis français ou étrangers, Belgique, Grande-Bretagne et Italie sont au programme : le club est à l'heure de l'Europe. Que dire du programme ? Il a retrouvé un certain «classicisme». Heureusement, car il y a quelques années, certaines productions un peu trop avant-gardistes, «intellectuello-ésotériques» à mon goût, m'avaient

quelque peu rebutée et m'avaient provisoirement éloignée des fauteuils de l'avenue de Ségur.

Le programme est varié, tout le monde y trouve son compte. J'ai pris plaisir à revoir des diaporamas découverts à l'occasion d'autres galas, concours ou festivals et je les ai encore mieux appréciés. Pour moi, SAVIMBY sera toujours THE BEST, même s'il n'a pas remporté le prix du public.

J'ai également beaucoup aimé le documentaire sur Berlin, une prouesse : arriver en quelques minutes à retracer les grandes lignes de l'histoire mouvementée de la capitale germanique, bravo ! Le montage mériterait une large diffusion, par exemple dans le cadre scolaire, et pas seulement dans les milieux spécialisés.

Même si le texte anglais de THE EXILED MIND n'était pas accessible à beaucoup d'entre nous, il suffisait de se laisser bercer par la voix et la beauté des images.

De même, je trouve que l'idée d'exhumer une œuvre relativement ancienne est excellente. On oublie trop vite ce que l'on a aimé. Pourquoi ne pas se faire plaisir en sortant de l'oubli des diaporamas de qualité ? Ce fut le cas pour AXUM de Francesco Aragno. Belle réalisation...



L'an dernier, un avis de recherche pour "Bôfondus" avait été lancé. Les propositions ne se sont pas fait attendre et nous avons vu le résultat; ce fut un moment de détente et de bonne humeur.

Pour le traditionnel prix du public, DROIT DE PROPRIETE a été largement plébiscité. L'intervention en direct, par la voie des ondes, de Jean Dupuis, l'auteur de ce remarquable diaporama, a été fort appréciée. Magie des télécommunications... belle performance des techniques modernes !

Espérons que Objectif Image Paris Ile-de-France nous offrira encore longtemps de tels moments de bonheur dus à la féerie de l'audiovisuel.

Bravo pour ce « rendez-vous 2000 » avec le son et l'image qui, à défaut d'être «le premier du 3ème millénaire » est tout de même le dernier du précédent.

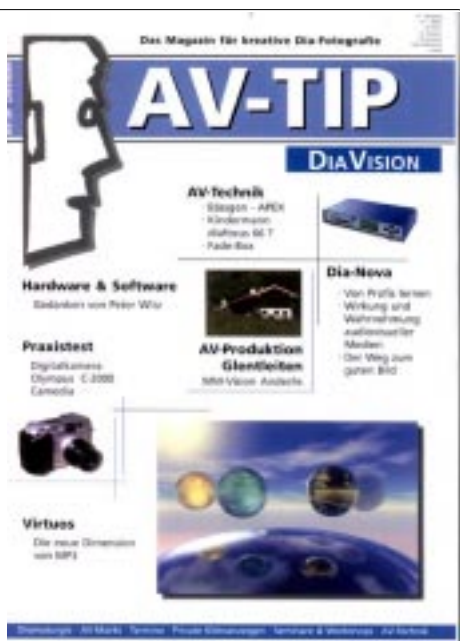
Michèle Paret

Naissance

Ce serait plutôt une renaissance puisque la revue allemande de diaporama "AV-TIP" en est à sa dix-septième année. Il n'empêche qu'elle s'est métamorphosée puisqu'elle est passée au format A4, 60 pages couleurs et une mise en page soignée du genre "France Photo".

AV-TIP avait été fondée par Gertrud Frohnweiler, et c'est maintenant Michael Hoyer qui préside à ses destinées. Évidemment, pour apprécier les nombreux articles qu'elle contient, il vaut mieux comprendre l'allemand.

Si vous êtes dans ce cas, abonnez-vous sans hésiter à AV TIP - Langes Gewann 25 - D 78052 VS-Pfaffenweiler (23,52 euros).



L'ANNUAIRE AV/FPF 2000

L'édition biennale du grand œuvre de Jean-Pierre Simon, à savoir l'annuaire des diaporamistes actifs, est à l'impression.

Indispensable ouvrage d'une centaine de pages, il recense, comme vous le savez, les productions et les coordonnées des auteurs français de diaporamas, fédérés ou non, de nos trois disciplines : monovision, polyvision et multivision. Par ailleurs, il tient également à jour les listes annuelles des compétitions et festivals, ainsi que leurs résultats et les prix et distinctions attribués aux lauréats.

Cet ouvrage intéresse tout autant les réalisateurs de montages AV que les organisateurs de festivals et galas audiovisuels.

Il pourra vous être adressé à partir de début avril contre règlement de 63,50 F (en chèque ou timbres-poste) pour participation aux frais de photocopies et affranchissement postal. Adresser vos demandes à CT. Vidal.

Coupe de France



SUITE DE LA PAGE 1



cile entre les dix à douze œuvres censées représenter le haut du panier des diaporamas de l'année précédente.

Rude tâche pour le jury, car le « panel »

2000, d'une très bonne valeur artistique, était bien dans les thèmes exposés à l'image de notre temps. S'il y a eu des années avec plus de panachage dans les genres, le programme jugé à Fronton reflétait, à rares exceptions, les sombres souvenirs, les difficultés de vie actuelle et les soucis du lendemain.



Le jury, de gauche à droite : Carole Larue, Elisabeth Brocco, André Cantoloup, Daniel Courren, Danièle Vaccari.

A dessein, je vous propose d'en juger en vous citant les œuvres dans l'ordre du programme :

« Les autres » de C. Arzalier : de magnifiques images d'un haut-plateau de l'Aubrac pris dans l'hiver particulièrement cruel de neige et de glace de ces sites. Une ferme quasi à l'abandon. Un homme brutal, réfugié là, et qui, pour un motif justifiable à ses seuls yeux, jette dehors, en pleine tourmente, après l'avoir frappée, sa compagne et son enfant à la tombée du jour. Un récit poignant, sobre en son commentaire, appuyée par une bande son où l'âpre bise vous fait ressentir encore plus la détresse de ces êtres voués à un destin sans lendemain. A voir et à revoir, à mon avis.

Arrive alors « Avenir Laminé » de G. Desroches et P. Kwiatowski : la fermeture de laminoirs en Lorraine, la détresse de ceux qui vont se retrouver sans emploi, le plaidoyer pour que ne meure pas une région dont la vie est suspendue à cette activité industrielle, le combat de ceux qui veulent « vivre et travailler au pays ». une fresque où la bande sonore, bien rythmée, soigneusement choisie, soutient si besoin était, des images à la rude beauté, qu'il s'agisse des laminoirs

en activité, des fours abandonnés, du feu étincelant des coulées ou du noir de deuil des jours de défilés revendicatifs.

Sortis de là, une bouffée de beauté et de grâce : les temples d'Angkor, ou plutôt celui d'Angkor-Vât, avec l'immensité de ses édifices (que la force envahissante de la jungle, reprenant ses droits, étouffe peu à peu monstrueusement de ses arbres, de ses lianes, de toute une verdure hyper-prolifique). Et dans les corridors abandonnés, se profilent les si gracieuses silhouettes des danseuses apsaras, aux voiles multicolores et chatoyants, aux mains si joliment cambrées, aux ongles longs, longs. Mais M. Guidicelli, auteur de cet « Apsaras S 21 »

ne nous laisse pas longtemps rêver, et nous ramène brutalement, par le cruel destin de ces danseuses et de leurs familles, au génocide récent vécu par ce captivant pays : vous venez de passer des Apsaras d'Angkor au lycée-prison S 21, c'est à dire du Cambodge millénaire à celui de Pol Pôt !

Pour nous changer un peu, A. et C. Hinnerblesse nous proposent de revenir en France. C'est « Drancy », l'épouvantable plaque tournante où des milliers de juifs, français ou non, hommes, femmes, enfants furent parqués dans d'épouvantables conditions, sans soins, sans hygiène, sans nourriture ou presque, avant d'être « triés » pour des convois vers les camps de la mort. Les images, issues du carnet de croquis qu'un de ces déportés a pu sauvegarder en partie sont toutes d'aussi terribles témoins que les photos des prisons et ossuaires d'Apsaras S21. Vient ensuite « Léa » de Philippe de Lachèze-Murel : vous prenez un vieux vélo, tout rouillé; vous l'adossez au mur d'une vieille maison; vous éclairez le tout d'un soleil latéral qui allonge les ombres, et avec tout cela, mais simplement cela, vous évoquez, par la voix de la sœur encore en vie, les souvenirs des bonheurs, des moments vécus et partagés avec la jeune fille qui a disparu. Et une chute « image » que je me garderai bien de dévoiler à ceux qui n'ont pas encore vu ce montage. Heureusement, l'entracte est arrivé à point pour libérer un peu de cette émotion profonde née de la projection de cette œuvre.



Le jury au travail ? Non, les ultimes vérifications faites par J.L. Porquéras et C. Larue

Evidemment, diront certains, toujours le même vélo, le même type d'images. Mais, en diaporama, l'idée est primordiale (*cela est assez souvent répété, « martelé » dans Vision*) ainsi que la façon de la développer, de la traiter. Et si l'image plus la bande son, plus le rythme adopté viennent appuyer la démarche, que demander de plus ?

Puis il y eut « Une autre ville » de ce que je nommerais volontiers « la saga vénitienne » de P. Lormier. Cette fois-ci, il nous montre Venise la non-fastueuse, aux murs rongés par le salpêtre, l'humidité, la crasse. Ses palais délabrés, ses ruelles sombres, noires même de toute cette moisissure que les pluies et les brouillards de l'Adriatique dégradent encore plus jour après jour, il les a fort bien photographiés, et il nous fait déboucher sur la détresse de ces vieux vénitiens, qui luttent sans peu d'espoir contre des expulsions favorables à des promoteurs pourvus de clients milliardaires qui rachèteront, souvent par snobisme, ces vieilles demeures pour ne venir y passer que quelques jours par an au moment de la Mostra ou du Carnaval.

« Boris », c'est autre chose. Michèle et Michel Paret savent fort bien évoquer les retrouvailles du conteur avec Boris de Leningrad (pardon ! redevenu Saint Pétersbourg). Là encore, froid, glace, vie rude. Mais Boris est-il malheureux pour autant ? Et les parties de pêche sur la glace ne sont-elles pas aussi passionnantes et enrichies d'amitié que le fait de taquiner le goujon sur les bords de l'Yonne ? B. Sanch avec « L'adieu aux bêtes » nous dresse un tableau de la cruauté de la vie des animaux dits « sauvages » lorsqu'ils sont réduits à la captivité des zoos, des cirques, etc. Honorable plaidoyer, mais l'inégalité des images, voire la faiblesse de certaines, est d'un grand contraste

Suite p. 12

Le coin Bidouille

pour Bässgen

Voici le schéma d'une "petite boîte" très simple que j'ai réalisée pour les liaisons entre mon boîtier de synchro Bässgen Triplex ou Quatrix et mon magnétophone à cassettes Tascam 424MKII.

A quoi sert-elle ? Tout simplement à éviter d'une part les branchements et débranchements successifs qui finissent toujours par poser des problèmes de contact. Sur du matériel comme celui-ci, et bien d'autres, il vaut mieux ne pas avoir à l'expédier en SAV... Et, d'autre part, elle évite de se remémorer les combinaisons de câblage et ainsi d'éviter les erreurs.



L'examen du schéma se passe presque de commentaires, mais puisque j'y suis... En position 1 : Enregistrement du Time-Code sur la piste 3

En position 2 : C'est la lecture du Time-Code qui va permettre la mise au point de la programmation pour affiner les temps : phase de calage.

En position 3 : Enregistrement du programme sur la piste 4 (tout en lisant la piste 3 qui contient le Time-Code)

En position 4 : C'est tout simplement la position de lecture de la synchro en pro-

venance de la piste 4 du magnétophone. Tout cela tient dans une petite boîte plastique de la taille d'un paquet de cigarettes et, dès son utilisation, les membres du club on été convaincus.

J'ai donc été prié d'en refaire une autre... A vos outils ! (cela fonctionne aussi avec d'autres systèmes)

J'ai été confronté au problème suivant: Lors de la lecture de signaux Simda F101 (et F100) sur Bässgen Quatrix et Triplex, deux changements de vues se faisaient successivement au lieu d'un seul, et ceci en utilisant les bons vieux projecteurs Kodak SAV 2000.

La solution est la suivante si vous constatez la même chose : Il faut configurer les Bässgen comme ceci :

```
C O N F I G
P O R T S // P O R T
A // S T A N D A R D 2 // A
C Y C T I M E = 1 s.
C o n f i g u r e r l e
```

port B et les suivants de la même façon si tous les projecteurs sont des SAV 2000.

De même, avec des projecteurs Simda série 3250, il faut descendre le CYCTIME à 0.5s

Roger Bouyrie

Si vous avez des expériences similaires avec la lecture d'autres codes, merci de nous les faire partager. Si vous avez besoin d'explications supplémentaires : R. Bouyrie - Tél/fax : 02 47 50 67 80



- utiliser une caméra vidéo numérique;
- faire manuellement la balance des blancs et la mise au point;
- ne pas enregistrer le son par le micro de la caméra mais directement du magnétophone lecteur à l'entrée "ligne" de la caméra;
- placer la caméra le plus près possible de l'axe optique projecteurs-écran;
- ne pas avoir une image projetée nettement plus grande ou nettement plus petite que celle qui sera finalement visionnée (soit la taille d'un téléviseur);
- projeter sur un carton **mat noir** (type Canson pour encadrements, sans grain).

Ce dernier point vous semblera peut-être le plus surprenant car je suis sûr que les autres conditions vous semblent "raisonnables". Mais je ne crois pas avoir encore disjuncté. Le plus gros problème en vidéo est la restitution des hautes lumières qui "aveuglent" le ou les capteurs CCD; imaginez la quantité de lumière émise par un projecteur à 3 mètres de distance et sur un écran blanc, les pauvres capteurs n'y résistent pas et la balance des couleurs prend un bon coup de soleil. Essayez le coup du carton noir (le plus mat et le plus lisse possible) et vous m'en direz

des nouvelles...

Pour quelques dizaines de francs de prix de revient (sur



une cassette vidéo, même en haute définition, on peut enregistrer plusieurs diaporamas) – hors coût de la caméra car celle-ci peut être empruntée ou louée assez facilement – vous avez ainsi un moyen simple de conserver longtemps vos diaporamas et de les projeter un peu partout sans devoir mettre en oeuvre tout le matériel que l'on connaît. Evidemment, ce n'est pas du diaporama comme on l'entend pour ce qui est de la qualité, mais n'est-ce pas mieux que de ne quasiment jamais les montrer en dehors des grandes occasions ?

GD

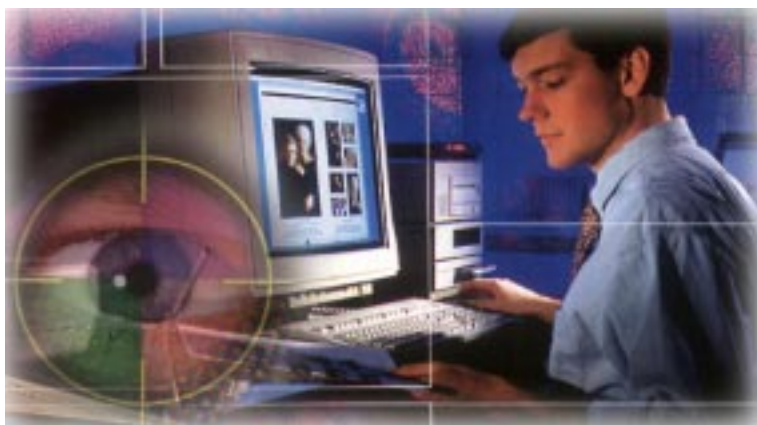
Transfert de diaporamas en vidéo

Le transfert des diaporamas en vidéo est un sujet qui "interpelle" nombre de diaporamistes. Comme l'expliquait bien Pierre Lormier dans ces colonnes (cf. *Vision d'octobre*), la meilleure qualité est obtenue par des prestataires professionnels mais le coût de l'opération est à juste titre considéré comme prohibitif pour un usage non professionnel.

Une solution simple et très peu onéreuse est le transfert "amateur" en filmant un diaporama projeté; il est évident que la qualité ne sera pas la même mais si l'objectif reste limité, il me semble que le rapport qualité/prix est imbattable. Nous avons fait des essais particulièrement concluants, à condition que quelques précautions soient prises.

Numérique & Diaporama

Suite 3



L'enregistrement du son sur ordinateur

Encore un vaste sujet dont, au risque de nous répéter, nous avons déjà parlé et parlerons encore. Dans le cadre de ce panorama, nous distinguerons les logiciels de traitement du son, les logiciels de montage du son et les logiciels de création de diaporama.

Avant de parler de ces logiciels, il faut préciser que leurs performances dépendront dans une large mesure de la qualité de la carte son qui, intégrée à l'ordinateur, aura servi à stocker sur le disque dur les "sons" (à ce stade, il ne s'agit plus que de séquences de données numériques binaires). Une carte disposant d'entrées et de sorties numériques n'est pas du luxe, sinon votre son numérique sera converti en analogique avant d'être à nouveau converti en numérique. J'hésite à donner des références car les évolutions dans ce domaine sont tellement rapides que les informations dont je dispose seront déjà périmées d'ici que j'aie fini de taper ce paragraphe; le *minimum minimum* est la carte Sound Blaster – mais je sens que je vais faire figure d'ancêtre en ayant imprudemment lâché cette référence ! L'avantage de cette carte (qui n'est pas la plus performante, même au moment où j'écris) est qu'elle sert encore de standard et que de nombreux logiciels sont conçus pour fonctionner avec elle ou la reconnaissent directement.



Le meilleur moyen de vous renseigner est d'aller faire un tour dans les magasins de musique (*de préférence aux boutiques d'informatique qui n'en connaissent pas beaucoup plus que moi sur ce plan*) et de lire les revues de musique qui publient régulièrement des bancs d'essai de matériels et de logiciels. On trouve aussi dans ces revues de nombreuses publicités fort instructives. Avec votre permission, je vais donc allègrement passer sur ce sujet.

Le traitement du son

Une fois les données-son convenablement transférées sur le disque dur de votre ordinateur, vous voudrez certainement les améliorer (un peu ou beaucoup), les assembler (si vous avez plusieurs morceaux) et les synchroniser avec vos images (ou l'inverse). Si les interventions que vous voulez ou devez faire sont "pointues", il vous faudra un logiciel spécialisé pour chaque opération; sinon, un ou deux suffiront. Tout comme il n'existe pas d'appareil photo ou d'objectif à tout faire (*celui qui a trouvé l'appareil reflex, étanche, avec zoom 20-300 mm, ouverture f:2, et qui pèse moins de 500 g est prié de me l'offrir*), les logiciels de traitement du son sont très spécialisés et vous devrez choisir le mieux adapté à vos besoins. Heureusement, on peut assez facilement trouver des versions de démonstration ou d'évaluation, par exemple sur les cédéroms « gratuits » joints aux revues spécialisées ou sur Internet. Comme on n'en a quand même pas besoin tous les jours, l'achat au niveau d'un club et

l'utilisation collective nous semblent particulièrement judicieux.

Si vos enregistrements doivent être fortement retouchés, le mieux est de passer par un logiciel destiné aux musiciens. Nous connaissons Cool Edit Pro (Syntrillium) et Sound Forge (Sonic Foundry) qui sont remarquables – tous les effets imaginables sont possibles. Pour être franc, je dois dire que nombre d'entre eux me sont totalement incompréhensibles, tant dans les fonctions standard que dans les paramétra-



ges disponibles; une vraie jungle dans laquelle seul un ingénieur du son diplômé et expérimenté doit s'y retrouver. L'avantage avec ces

logiciels est que les traitements "de base" sont pré-programmés et proprement exécutés ("*qui peut le plus, peut le moins*"). La confiance la plus absolue règne entre eux et moi, mais il faut un certain temps pour les apprivoiser (manière élégante de dire qu'il faut un temps certain pour dépasser sa nullité personnelle). Il existe aussi des logiciels plus simples, comme Cool Edit ou Soundforge XP, que l'on peut même télécharger depuis l'Internet pour une cinquantaine de dollars.

Le montage du son

Quand vos différents éléments sonores sont propres (soit parce que vous les aurez traités avec un logiciel spécialisé, soit parce que vous aurez réalisé un

enregistrement que vous jugez parfait), il vous faut les assembler, c'est-à-dire les monter l'un par rapport à l'autre. Pour cela, je n'ai rien trouvé de mieux que Quartz Audio Pro (Canam Computers). On dispose de 128 pistes stéréo, ce qui devrait suffire aux besoins les plus courants, n'est-ce pas ? Ne riez pas trop vite, vous serez surpris du nombre de pistes que l'on finit par utiliser tant c'est confortable. Si cela vous effraie, sachez que cette société a aussi à son catalogue des produits plus simples et nettement moins onéreux, comme Quartz Studio (8 pistes et 16 pistes).



Prenons un cas relativement banal : vous avez trois morceaux de musique, deux bruitages et six morceaux de texte. Avec un logiciel de montage simple ou un enregistreur multicanaux, vous placerez la musique sur une piste, les bruitages sur une autre et le texte sur une troisième; fort bien. Avec un logiciel multipistes, vous placerez chaque élément sonore sur un canal stéréo indépendant; dans notre petit exemple, cela fait déjà 11 pistes et vous verrez que vous découperez vite vos sons en petites unités que vous placerez chacune sur un canal indépendant afin d'agir facilement sur la seule unité sonore de votre choix. Le principal avantage de cette disposition est qu'il est ensuite très aisé d'intervenir sur une

seule des pistes pour changer le rendu d'un



élément sans modifier les autres, et sans modifier l'enregistrement original car on n'agit que sur une « image » de l'élément sonore en question. Le logiciel crée en effet un petit fichier pour chaque élément sonore dans lequel il stocke toutes les données correspondant au son qui représente, lui, un gros fichier. Les modifications ne seront faites que dans les données de ce fi-

chier « image » qui, en temps réel au moment de la lecture, transmettra les instructions voulues pour que le son soit restitué comme on le souhaite. On peut ainsi rendre un canal ou plusieurs canaux muets, en modifier le volume, la « couleur », la spatialisation, etc., sans toucher à l'enregistrement d'origine et sans modifier les sons de même type s'ils se trouvent sur d'autres canaux. Bien entendu, ce type de logiciel offre aussi de nombreux outils de traitement du son qui, sans être aussi sophistiqués que ceux d'un logiciel spécifique, suffisent largement aux besoins d'un diaporamiste « normal » (*ça existe cette bête là ?*).

La synchronisation

Enfin, quand votre bande son est parfaitement stabilisée, vous voulez placer vos images et votre synchronisation pile aux bons endroits, ce qui nous conduit au dernier élément de la chaîne sonore numérique, à savoir le logiciel de synchronisation. Chaque marque de synchronisateur dispose maintenant de son propre logiciel, évidemment totalement ou largement incompatible avec le produit du voisin (au stade de l'enregistrement; en « décodage » c'est moins pire...).

Les deux logiciels les plus répandus sont Wings de Stumpf et Imagix de Bässgen; ils sont prévus pour des micro-ordinateurs tournant sous Windows mais, à notre connaissance, pas pour les Mac Intosh (le programme Trax de Dataton fonctionne sous Mac). La fonction principale de ces logiciels est bien sûr de « toper » le montage au 1/100e de seconde près en agissant sur tous les paramètres imaginables, mais ils offrent en outre, suivant leur version, d'autres fonctionnalités comme la visualisation des effets de fondu sur un écran virtuel (pour

autant qu'on ait créé des imasettes de ses diapositives et qu'on ne soit pas trop regardant sur la précision des fondus ainsi restitués) et le traitement du son (avec toutefois des outils moins nombreux et moins sophistiqués que ceux des deux types de logiciels précédents, c'est normal).

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire que, s'il est toujours préférable d'utiliser l'outil conçu

pour un usage précis, on peut quand même planter un clou dans un mur avec un marteau de cordonnier ou écraser une mouche sans marteau-pilon. Les fonctions « son » des trois types de logiciels évoqués se recoupant largement, vous devriez être en mesure de réaliser facilement une bande son de grande qualité avec un seul d'entre eux si votre budget est limité.



Le poids du son

Mais n'oubliez pas que vous devez disposer d'un excellent enregistrement

d'origine avant de vouloir le « bidouiller », qu'il faut toujours travailler sur une copie de cet enregistrement d'origine qui, lui, aura été stocké sur un autre support (cartouche amovible, cédérom – on en traitera en détail dans un prochain numéro au chapitre « Les périphériques ») et qu'une minute de son en « qualité CD » (fréquence d'échantillonnage de 44,1 MHz)

génère un fichier de 10 Mo environ. Comptez que vous aurez besoin de quatre à cinq fois cet espace disque par minute pour réaliser votre montage son. En effet, vous devez d'abord enregistrer tous les éléments sonores originaux (on en enregistre en général plus



Exemples d'écrans de deux logiciels de synchronisation et de montage son sur ordinateur

et pour des durées plus longues que ce qu'on utilisera au final), en faire une copie de sauvegarde et enfin réaliser le montage « master » proprement dit. Ainsi, la bande son d'un diaporama de 10 minutes générera des fichiers qui occuperont 400 à 500 Mo de mémoire-disque. Voilà une bonne raison supplémentaire de faire du DCC (*diaporama créatif court – appellation inventée par Maurice Guidicelli*) !

Les synchronisateurs numériques

Les synchronisateurs traditionnels (analogiques, pour employer une terminologie moderne) qui, précisons-le, ne sont plus fabriqués, fonctionnaient soit en modulation d'amplitude (la "puissance" du signal génère les effets – variation d'intensité de la lampe, changement de vue, etc.), soit en modulation de fréquence (tel nombre d'impulsions par seconde correspond à tel effet). Le moindre changement de vitesse, ou un calage en fréquence du magnétophone lecteur différent de celui de l'enregistreur, un report des fréquences des pistes son sur la piste synchro (diaphonie), l'utilisation de réducteurs de bruit, l'utilisation de bandes pour lesquelles le magnétophone lecteur n'est pas calibré, etc., tout cela induit des phénomènes qui peuvent perturber la bonne reproduction des effets programmés.

Avec les synchronisateurs numériques, ces angoisses classiques de l'auteur et du projectionniste disparaissent. Les signaux ne sont plus variables en intensité ou en fréquence; il s'agit de séries de codes numériques enregistrés en continu qui correspondent non seulement aux effets traditionnels (intensité de chaque lampe, durée de fondu, changement de vue en avant ou en arrière, scintillement, etc.) mais aussi à la position de chaque panier, au déclenchement de relais, etc. Ces codes sont enregistrés, puis lus, plusieurs dizaines de fois par seconde (on appelle ça l'échantillonnage, ne me demandez pas pourquoi) et le dernier code est conservé en mémoire quelques secondes. Ainsi, même si un code était illisible (défaut physique sur la bande, mauvais encodage, ...) on ne remarquerait rien car le logiciel intégré à l'appareil l'interpolerait du code précédent et

du code suivant. Le principe est le même qu'avec les disques compacts.

Ce principe de codage (Arion Mate Trac) a été adopté par presque tous les fabricants; le hic est que de nombreux codes numériques ne sont pas affectés à des effets précis standardisés et que chaque fabricant s'est fait un plaisir de développer sa propre version du code



Arion en associant "ses" fonctionnalités aux codes non utilisés. Ainsi, tant que l'on reste dans le code de base, la compatibilité est garantie d'une mar-

que à l'autre, mais elle risque de ne plus l'être si on utilise les effets spéciaux, les perfectionnements (*j'allais dire gadgets*) dont se pare chaque marque pour prendre des parts de marché à ses concurrents. Heureusement, la plupart de ces effets spéciaux (*j'allais encore dire gadgets*) sont assez peu utilisés par les diaporamistes mais il ne faudrait pas que ceux-ci finissent par se laisser tenter par ces nouvelles fonctionnalités (*qui a dit gadgets ?*) sous prétexte de rentabiliser leur investissement en l'exploitant à fond. Il s'agit le plus souvent d'effets spéciaux qui peuvent être utiles à des professionnels (musées, publicitaires, organisateurs de spectacles, etc.), comme la recherche de diapositives situées à un autre endroit du panier, la mise en marche d'accessoires, l'extinction et l'allumage des lumières de la salle, des effets de zoom électrique, l'intervention d'un orateur en direct, l'incrustation de séquences vidéo, etc.

La moindre des choses est de prendre quelques précautions au moment de l'achat et de vous assurer que le synchronisateur de vos rêves peut enregistrer et lire le code Arion standard. Le vendeur doit absolument être en mesure de vous renseigner, sinon vous aurez

Des adresses

Arion Corporation

4952 Farmington Ave. S.E. Delano, MN 55328-8158 - T: (+ 1) 612 972 3351 - Fax: (+ 1) 612 972 3524 - www.arion-usa.com (*site américain*)

Bässgen AV-Technik

Hauptstrasse 58 D-79104 Freiburg - T: (+49) 761 23953 - Fax: (+49) 761 35042 - www.baessgen.de (*site en allemand*)

Dataton Medialon France

101 rue Pierre Sénard F-92320 Chatillon Cedex - T: 01 46 55 60 70 - Fax: 01 46 55 54 83 - www.dataton.com (*site suédois, en anglais*)

Electrosonic

Ets Bargain - 118 rue de Crimée F-75019 Paris - T: 01 42 02 37 13 - Fax: 01 42 02 77 80 - www.electrosonic.com (*site américain*)

Imatronic Audiovisual

20 Seldon Road, Tiptree, Essex, C05 0HH - T: (+44) 1621 818485 - Fax: (+44) 1621 818485

m.objects

Richter & Wehner Präsentationstechnik - Auf dem Berg 7 - D-59387 Ascheberg - T: (+49) 2593 9 8888 - Fax: (+49) 2593 9 8889 - www.mobjects.com (*site en allemand*)

Simda

38 rue du Bois Galon F-94120 Fontenay-sous-Bois - T: 01 45 14 88 73 - Fax: 01 48 77 91 91 www.simda.com (*site en français et en anglais*)

Stumpfl GmbH

Mitterweg 46 A-4702 Wallern - T: (+43) 7249 42811 - Fax: (+43) 7249 428114 - www.stumpfl.com (*site en allemand et en anglais*)

quelque raison de suspecter ses compétences en la matière. Profitez de l'occasion pour vérifier que les effets que vous pensez utiliser sont bien générés par ce code standard et non par l'une de ses nombreuses variantes et faites-vous préciser quel paramétrage doit être fait sur l'appareil (ou son logiciel d'exploitation) pour qu'il fonctionne en Arion Mate Trac. Toutes les fonctionnalités "supplémentaires" pourront certainement vous être très utiles mais vous devez savoir qu'elles ne pourront être reproduites que sur le même appareil. Autant dire que les échanges interclubs, les galas et les festivals nationaux ou internationaux seront quasiment interdits à ceux de vos montages qui les exploitent.

Vous aurez compris en lisant cette "saga" depuis le début, que nous nous gardons bien de vous orienter vers tel ou tel appareil ou vers telle ou telle marque, et ce n'est pas maintenant que nous dérogerons à ce principe. Nous visons plutôt à vous donner des éléments généraux de choix ou de réflexion. Mais il nous semble toutefois utile de vous présenter, d'après les informations que nous avons pu recueillir (parfois avec difficulté), un bref panorama de la situation actuelle, en France, des quatre grands systèmes de synchronisateurs numériques, à savoir l'Allemand Bässgen; le Suédois Dataton; l'Américain Electrosonic; l'Autrichien Stumpfl (*vous aurez remarqué l'ordre alphabétique diplomatique*). Nous ne citons pas le Britannique Imatronic car, bien que ses produits soient performants, fiables et peu onéreux, il n'est pas distribué en France, hélas.

Bässgen est censé être commercialisé par le représentant à Genève mais avec des aléas dont nous avons déjà parlé et sur lesquels nous ne reviendrons pas; cependant Simda a récemment inscrit à son catalogue deux synchronisateurs Bässgen, mais pas les logiciels associés, et ne semble pas pour l'instant promouvoir fortement ces produits. Dataton se consacre en large partie à de grands projets multimédia et semble se soucier assez peu de vendre une petite boîte noire à un amateur (*évi-*

demment, quand on a équipé le Stade de France, l'aéroport de Brème ou encore le Parlement européen...); son logiciel associé est conçu pour fonctionner sur Mac et le codage Arion semble largement passé aux oubliettes. Electrosonic est très bien représenté par les établissements Bargain mais ces produits semblent encore connaître des problèmes de compatibilité avec le signal Arion. Cette entreprise multinationale d'origine américaine se consacre également en grande partie aux grands shows multimédia en multivision et dispose d'Easy, logiciel très performant et convivial, perfectionné, sinon élaboré, en France. Enfin, les matériels et logiciels Stumpfl sont officiellement représentés et fortement promus par Simda. La situation est donc à la fois simple et tristounette, car les possibilités de choix du consommateur sont forcément limitées : les produits Stumpfl sont ceux qu'il sera le plus facile d'acquérir par l'intermédiaire de Simda.

Dans ces conditions, il serait vain que nous vous donnions une multitude d'éléments de choix si vous ne pouvez



les mettre à l'épreuve de la réalité. Nous le déplorons car nous connaissons des diaporamistes étrangers qui se félicitent d'avoir pu choisir le matériel (et, le cas échéant, le logiciel) correspondant le mieux à leurs goûts, à leurs besoins, à leur budget. Mais nous demeurons attentifs et les colonnes de Vision restent ouvertes; nous ne manquerons donc pas de reprendre ce sujet le jour où nous serons en mesure de vous présenter et de comparer les avantages et inconvénients de plusieurs appareils ou systèmes facilement disponibles chez nous. A noter, pour information, qu'il existe un logiciel allemand (m.objects) indépendant et "universel" puisqu'il "dialogue", paraît-il, avec les synchronisateurs et projecteurs Bässgen, Braun, Kindermann, Kodak, Leica, Müwo, Rollei, Simda, Stumpfl, Zett. Cela prouve au moins que des progrès sont réalisés constamment et que des fabricants croient en l'avenir du diaporama puisqu'ils mettent au point de nouveaux produits. À suivre, donc...



Le
COURRIER
des
LECTEURS

De R.R. - 45200 Paucourt -

Si le numérique semble être l'avenir pour la photo et le diaporama, j'espère que vous n'oublierez pas dans Vision les quelques « vieux » qui travaillent selon les procédés dits traditionnels. Se lancer dans le numérique à un âge, disons... avancé, n'est en aucun cas évident intellectuellement et financièrement parlant.

J'ai dans mes relations un ami qui réalise des diaporamas de bonne qualité en polyvision avec six projecteurs pilotés manuellement (sic) et il y trouve du plaisir, ses spectateurs itou. Pas question de revenir à la préhistoire bien entendu, mais la course à la technique numérique va t'elle apporter des améliorations sur les plans esthétique, créatif, émotionnel ? Je n'en suis pas certain (opinion toute personnelle). Le CD audio n'a rien apporté quant à la qualité et au style des interprétations ! (cf : « les meilleures interprétations phonographiques du siècle »). Personnellement, je ne supporte pas le « tripotage » numérique des photos, mais ceci est une autre histoire. Merci de continuer à nous intéresser et à nous documenter, même en numérique !

Hasard ou bienfaits de la mise en page, cette lettre se trouve intercalée entre deux articles très fortement teintés de numérique dont je suis l'auteur.

Cela me permet de crier que R.R. a bien raison sur le plan de la créativité, de l'esthétique et de l'émotionnel. La technique ne fait rien à l'affaire - même si elle peut, éventuellement, favoriser l'éclosion de montages ayant ces qualités. En revanche, un fait est là, qu'on le veuille ou non : il n'y a plus de synchronisateurs "analogiques" sur le marché.

La Traction, la DS ou la R25 étaient d'excellentes voitures et permettaient d'aller d'un point A vers un point B; qu'on les aime ou pas, il faut maintenant utiliser des Xantia, Golf ou Scenic pour aller du même point A vers le même point B. Le tout est de bien négocier les virages et de ne pas se retrouver dans le ravin.

Amis lecteurs, le débat du siècle est ouvert, à vos plumes !

GD

GD

Distinctions AV/FPF

au 31 décembre 1999

(changements intervenus depuis le 31 décembre 1998)

MONO & POLYVISION

(Distinction – Nom – Points – Prix)

EFPP4 - Simon Jean-Pierre : 684/15

EFPP3 - Zarate Ricardo : 573/13;
Sanch Bernard : 570/14

EFPP2 - Lormier Pierre : 469/14

EFPP1 - Gigou Laure : 342/8

AFPP5 - Guibal Jean-Paul : 242/6;
Guidicelli Maurice : 189/6;
Mollaret Michel : 161/6; de Lachèze-Murel Philippe : 152/9;
Zucchet Jean : 121/9

AFPP4 - Halgand Jean : 106/5;
Paret Michel : 99/5; Delalande Marin : 96/5; Abassin Jean-Jack : 94/4

AFPP3- Desroches Gérard : 185/4;
Warin Patrice : 82/5

AFPP2 - Simon André : 106/3;
Chemin Pierre : 45/3; Lafon-Delpit Jean-Marie : 43/3

AFPP1 - Poux Claude : 97/2;
Courren Daniel : 89/2; Legof Gilles : 65/2; Hinnerblesse Adrien : 59/2; Clavie Robert : 52/2; Tessier Pierre : 45/2; Arzalier Christian : 39/2; Artaud Marie-Françoise : 26/2

MULTIVISION

EFPP1 - Landré Jean-Claude : 280/6; Mailhes Pierre : 255/6;
Bougourd René-Augustin : 197/6

AFPP 5 - Lagorce Maryse : 180/5; Thierry Jean-Louis : 125/6

AFPP2 - Joseph Gérard & Ginette : 55/2; Delrieu Françoise : 55/1; Escaich Marie-Claude : 50/1; Stella Jean-Pierre : 50/1; Santiago Jean-Pierre : 35/1

AFPP1 - Minoret Bernard : 25/1

N.B. : La liste complète des distinctions AV/FPF, à jour au 31.12.99, peut vous être expédiée sur simple souhait de votre part. Joindre 3 timbres à 3 Fr à votre demande.



Si on mettait le feu ?

Des lecteurs ont été intéressés par le petit paragraphe de la “saga numérique” du numéro de janvier consacré au logiciel Cool 3D permettant de faire des titres originaux, et notamment par l’illustration “Fuego”. Vision vous propose de faire des économies...

Soucieux de votre bonne santé financière, voici comment réaliser vous-mêmes un effet analogue avec Photoshop. Si vous disposez d’un autre logiciel sérieux de retouche d’images, je suppose que ces effets sont réalisables mais vous devrez chercher un peu plus car les outils et fonctions ne sont pas exactement les mêmes d’un logiciel à l’autre.

Créez un nouveau fichier avec une couleur de fond très sombre ou noire et des dimensions homothétiques de 24x36. Cliquez sur le T de la barre d’outils et maintenez la touche enfoncée pour faire apparaître le sous-menu; choisissez le T en pointillés et cliquez sur votre image. Choisissez votre police, sa taille, etc.,

tapez votre texte. ❶ Une fois le masque de texte placé dans votre image, remplissez-le avec des nuages [Filtre-Rendu-Nuages].

❷ Tournez l’image de 90° [Image-Rotation Zone de travail-90° antihoraire]. Sélectionnez le filtre “soufflerie” [Filtre-Esthétique-Soufflerie] et appliquez-le; vous pouvez répéter l’action [ctrl+f] jusqu’à obtenir un effet satisfaisant.

❸ Redressez l’image [Image-Rotation Zone de travail-90° horaire]. Pour donner un peu plus de volume aux flammes vous pouvez ajouter de la diffusion [Filtre-Esthétique-Diffusion] et/ou un flou gaussien [Filtre-Atténuation-Flou gaussien] – expérimentez avec différentes valeurs (2 à 3 environ donnent le résultat visible ci-dessus).

❹ Pour recréer les perturbations dues à l’air chaud, un

peu de déformation du titre s’impose [Filtre-Déformation-Ondulation]; là encore, expérimentez avec différentes valeurs. Faut que ça chauffe, mais que ça reste lisible !



❺ Dernière opération: mettre ça en couleurs. Le plus simple est de passer par les variantes

[Image-Réglages-Variantes]; quelques clics sur le jaune et quelques-uns sur le rouge devraient vous satisfaire (*désolé si vous ne voyez pas le résultat ici*).

Encore un peu de raffinements ? Retouchez l’image avec l’outil “doigt” pour que les bords des lettres soient un peu moins nets. Créez une copie du titre, avant déformation, sur un autre calque et appliquez-lui des couleurs différentes; en jouant sur l’opacité du cache, vous obtiendrez des effets de relief et d’éclairage saisissants. Ce n’est plus qu’une question d’imagination et de doigté. Amusez-vous bien !

GD

Grâce aux économies que nous venons de vous faire réaliser, vous pouvez vous abonner pour deux ou trois ans à Vision - merci d'y penser !



Vision en couleurs !

Vous ne voyez pas les belles couleurs dont est paré Vision ? Ce n’est pas la peine de changer de lunettes car vous pouvez recevoir votre magazine préféré en couleur au format PDF si vous disposez d’une adresse e-mail.

Communiquez-la à :

gdesroches@europarl.eu.int
ou diaporama@vo.lu

Biennale du Diaporama à Meyrin

Meyrin, c'est dans quel pays? Meyrin est un faubourg de Genève, donc c'est en Suisse, mais si proche de la France qu'on s'y croirait vraiment. C'est en Suisse donc, mais à 3 km de la frontière française et avec de bons hôtels à quelques kilomètres de la salle de spectacle. Par conséquent tous les étrangers, pensant naturellement à leur compte en banque, avaient choisi leur hôtel en France. De ce fait, sur la durée du festival nous avons passé quelque douze fois la frontière. Ceci n'est pas beaucoup car il faut savoir que Meyrin abrite l'entrée principale du CERN. Et le CERN comporte une boucle souterraine de 27 km de périphérie située sous la Suisse et sous la France. Et là dedans il y a des électrons, des positrons et autres «trons» qui tournent et passent la frontière des milliers de fois, si ce n'est des milliards de fois, par seconde! A ce que je sache, il n'y a pas de douaniers pour contrôler leurs passages des frontières.

Mais je m'égare. Je reviens donc aux 12 et 13 novembre 1999, où s'est déroulée au Forum de Meyrin, une véritable «fête de l'image». Les visiteurs pouvaient y voir des projections en 3 dimensions, des vidéos, une exposition photo et principalement des diaporamas. Cette Biennale est organisée par le Club d'Activités Photo de Meyrin, sous les auspices de la Commune de Meyrin. La Biennale est une manifestation nationale avec, depuis quelques années, un net élargissement vers la France, l'Allemagne, l'Italie et la Belgique. Elle est ouverte à tous.

Au sein du club s'est progressivement constitué un groupe intéressé par le diaporama qui a déjà produit bon nombre de montages. Ce groupe a organisé la première Biennale en 1994 dans le bâtiment de la Mairie de Meyrin. Au vu du succès et de l'ampleur de cette manifestation, la Commune a proposé le complexe de «ForuMeyrin» pour les Biennes suivantes. Ainsi, en novembre 1995, 1997 et cette année, les auteurs et spectateurs y ont été accueillis dans des conditions exceptionnelles. Cette quatrième Biennale du Diaporama était répartie sur deux soirées et une après-midi au cours desquelles ont été présentés 36 montages dont 7 en trois dimensions et 2 vidéos.

Dans le foyer et le patio on pouvait voir l'exposition photo où tous les Meyrinois et les amateurs des alentours pouvaient présenter leurs œuvres avec la particularité qu'il ne s'agissait pas de photos simples mais de collections de 3 à 5 épreuves. Cela permettait aux photographes de mieux s'exprimer car un portfolio peut raconter plus qu'une seule image. Les projections en trois dimensions en fondu-enchaîné n'étaient pas meilleures que ce que nous avons connu il y a des dix à vingt ans et nous ont laissé plutôt froids au réel (photos sur le lac Léman à -20 degrés!) comme au figuré, exception faite pour le dernier montage dont les images faites à l'ordinateur nous présentaient des effets vraiment saisissants. A propos de ce dernier montage, et par des démonstrations qui avaient lieu dans une autre salle, on nous a expliqué entr'autres que des images du tableau «le jardin des délices» de Jérôme Bosch étaient transformées en stéréo en créant la deuxième image où différents plans sélectionnés étaient décalés pour le 3D au moyen de Photoshop (avis aux amateurs!). Les deux montages vidéo nous ont encore moins emballés.

La très belle salle était équipée d'un grand écran, l'image le recouvrant presque entièrement. Les 250 places étaient aux deux tiers occupées, mais le samedi soir ce fut salle pleine. Pour les projections, disons d'emblée que tous les diaporamas, sans exception sont passés parfaitement. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu de faux départs. Au contraire! Mais comme disait l'animateur: «rien de tel que de partir du premier coup la deuxième fois!» Entre chaque montage l'animateur montait sur le podium et racontait des histoires savoureuses, récitait des poèmes, des fables avec beaucoup d'humour et un brio exceptionnel, on ne se lassait pas de l'entendre, il avait même une histoire belge à son répertoire! L'installation sonore était également excellente, sauf les sé-

rieux parasites qu'on entendait parfois au début de certaines séances. Mais il suffisait alors que l'animateur demande aux spectateurs d'éteindre les "Natels" (*traduction du Suisse en Belge: téléphones mobiles*) pour que cet ennui disparaisse.

36 diaporamas, dont 20 suisses, ont été présentés au cours des trois séances publiques, les œuvres étrangères étant réparties entre l'Allemagne, l'Italie, la Belgique et la France.



Nous avons personnellement apprécié plusieurs d'entr'eux, et la variation que le 3D apportait était un élément très positif. Un diaporama «La boîte à jazz» ne comportait ni bande, ni cassette,

ni minidisc. Trois musiciens sur scène et dans le noir jouaient en improvisant sur les images. Ce petit orchestre a ensuite agrémenté la pause pendant la délibération du jury. Le jury était composé de cinq personnes de la région, dont Luc Buscarlet que nous connaissons depuis de longues années comme diaporamiste amateur, mais qui est maintenant passé à l'audiovisuel professionnel. Le palmarès de ce jury est le suivant:

- Grand Prix pour «Manichini» de Enrico Donnini, Italie
- Prix de l'originalité pour «Der Zaubersee» de Jetti Langhans, Suisse
- Coup de cœur du jury pour «Bienvenue au Club» de Ricardo Zarate, France.

Voilà, c'est tout ce qu'il y avait comme prix, sauf un prix pour le 3D. Mais il s'agissait de chèques très importants. Nous trouvons cette formule très bonne. Il est en effet difficile de comparer des pommes et des poires. Tous les autres auteurs peuvent se considérer comme ex aequo. Et de fait il semble qu'il n'y ait pas eu de mécontents ni de critiques. Comme je l'ai toujours dit, le plus important est de pouvoir montrer ses œuvres à un public compétent.

Vivre un festival, c'est toujours un plaisir de pouvoir rencontrer des auteurs, connus ou inconnus, et de pouvoir échanger des idées! Voir, connaître et découvrir, c'est un enrichissement. Cette Biennale de Meyrin fut une réussite. Au vu du succès, il est possible que la Biennale du Diaporama prenne dans deux ans une dimension nouvelle.

Andrée et Jacques Denis



À la recherche du cache idéal

La suite



Comme annoncé dans le numéro précédent, F. Waldhaeusl a bien voulu soumettre à ses tests les deux types de caches Quickpoint reçus en dernière minute.

J'ai donc testé les caches Quickpoint n° 22436 (1 verre AN, 1 verre normal) et n° 24872 (2 verres AN) ; deux points de colle, quatre ergots de positionnement, verre monté sur charnière, une monture grise et une monture blanche, épaisseur 2,8 mm. Je les ai comparés avec les caches testés

Conditions de test

Projecteur Leica P600 de 250 W, objectif Colorplan 90 mm, f:2,5; distance de projection : 3 mètres.

précédemment, ce qui m'a en même temps

permis de valider les observations déjà faites.

Taille de l'image projetée

La première chose que l'on remarque à la projection est que, à la même distance de 3,25 m, l'image projetée avec les caches Quickpoint mesure 124 x 81,5 cm, alors qu'elle est de 126 x 84,5 pour les autres (le Gepe n° 2004 faisant 125 x 83) qui correspondent au standard SMPTE (ouverture de la fenêtre de 34,8 x 23,4 mm).

Netteté centre/bords

Ce test a été réalisé d'une part avec les diapositives de calage de Bässgen et, d'autre part, avec des diapositives de paysage (chapelle au centre avec mur en briques et mur d'enceinte en briques sur les bords), la mise au point étant faite d'abord sur le centre de l'image, puis sur les bords pour constater d'éventuelles différences.

Dans l'ordre décroissant, les résultats sont les suivants :

Gepe 6050 et Gepe 2004 : très bien ; quasiment aucune différence entre le centre et les bords.

Jedam RSM 35/V : bien ; une différence entre le centre et les bords est perceptible (moins visible sur les diapos de paysage).

Quickpoint et Wess AAA02 : mauvais ; nette dégradation de la netteté du centre vers les bords.

Netteté au centre

Avec les mêmes diapos tests, mise au point au centre et observation à différentes distances jusqu'à 50 cm de l'écran. Résultats :

Quickpoint 22436 (1 verre AN, 1 verre normal) : excellent.

Tous les autres caches donnent de bons résultats, mais l'image semble un peu moins nette qu'avec le Quickpoint.

Humidité

Des taches brunâtres d'humidité apparaissent avec les caches Wess et Jedam; leur surface est plus grande sur les Jedam (la quasi totalité de l'image) mais leur densité est plus forte avec les Wess. Elles apparaissent au bout de 5 secondes de projection et disparaissent progressivement entre 15 et 30 secondes. Phénomène non observé avec les Gepe et les Quickpoint.



Manipulation

Quickpoint : Un verre étant monté sur charnière (un bout d'adhésif), il a tendance à tomber quand on referme le cache et risque de rayer le film. Les deux moitiés comportent un repère pour identifier le sens de projection vertical ou horizontal. Si, comme moi, on porte des gants en coton pour monter les diapositives, il arrive que des fibres adhèrent aux points de colle et soient visibles à la projection; enfin, on ne sait pas si les points de colle ne risquent pas, à long terme, d'endommager la diapositive. Une monture blanche et une grise, ce qui facilite la mise en paniers.

Wess :

Système de charnière très pratique pour ouvrir et fermer le cache, mais l'angle d'ouverture devrait être un peu plus grand. Les deux montures sont blanches, ce qui n'est pas pratique pour repérer rapidement le bon sens de projection.

Jedam : Système à charnière très pratique et angle d'ouverture plus grand que sur les Wess, ce qui facilite la mise en place du film. Les deux montures sont blanches, même remarque que pour les Wess.

Gepe : Difficile de glisser le film dans les deux fentes de positionnement. Une monture blanche et une grise, ce qui facilite la mise en paniers.

Impression générale

C'est le Gepe 6050 qui a ma préférence. Même si l'image est très légèrement plus douce (c'est quasiment imperceptible), j'aime la grande netteté que ces caches donnent sur l'ensemble de l'image, y compris sur les bords. Ils coûtent moins cher que les Wess et les Jedam. Ils seraient parfaits s'ils n'avaient qu'un seul verre anti-Newton comme les Quickpoint; ce que je n'aime vraiment pas sur ces derniers sont les points de colle et le fait que la vitre, fixée par un seul morceau d'adhésif, bascule trop facilement.

Alors, le cache idéal ? Eh bien, il aurait :

- ◆ La charnière de Jedam
- ◆ Les montures grise et blanche de Quickpoint et de Gepe
- ◆ Les masques métalliques de Gepe
- ◆ Les ergots de positionnement de Wess
- ◆ Un verre anti-Newton et un verre normal comme Quickpoint.

Franz Waldhaeusl

Ndlr

On peut rêver... ou on le fabrique ?

Coupe de France

SUITE DE LA PAGE 3

avec la qualité hyper-perfectionniste, le travail d'orfèvre auquel nous a habitués Bernard.

« Le paysan de Paris chante », de J.P. Simon, illustre superbement le poème d'Aragon. Mais que dire de plus ? Paris cela se regarde, s'écoute, se vit. Alors, essayez de voir ce montage, c'est la meilleure façon de juger. Que vous soyez habitants de la capitale ou d'ailleurs, Paris sera toujours Paris ! Mais, pour nous, jamais le même que celui du voisin !

Et puis, pour finir la soirée, voici « Boghé » de J. Zucchet. L'auteur, tellement pénétré de ce qu'il vit en voyageant, communiquant, partageant lors de ses prises de vues, sait très bien nous restituer, montage après montage, tout ce qu'il a vécu et ressenti. Il en va de même pour nous présenter Boghé le Malien, devenu guide pour touristes. Le désert, à travers son récit, prend une autre vie.

Voilà un panorama de ce que fut cette Coupe de France AV/FPF de l'an 2000. Et le palmarès, me direz-vous ? Si mon co-pilote me trouve une petite place, je voudrais qu'il se situe plus loin, pour vous laisser le temps d'établir le vôtre.

CTV

(note du copilote: rendez-vous à la troisième colonne, mais attention au torticolis)

TOUJOURS PLUS !

Qui ne connaît ou n'est pas venu à l'Eurofestival, cette manifestation qui s'appuie sur la participation des meilleurs diaporamistes européens. En dehors de sa mobilité géographique, on pourrait la supposer fixée dans sa manière d'être.

Pas du tout ! Pour marquer dignement son vingtième anniversaire, vous constaterez, en lisant le feuillet joint à ce numéro, que la formule de jugement s'est étoffée : à côté de la particularité que constitue son habituel jury «de base» constitué par tous les auteurs présents, voici que les organisateurs ajoutent une seconde instance de jugement, conforme aux règles traditionnelles, avec cinq jurés internationaux qui établiront parallèlement un second palmarès. Il y a bien du nouveau à l'est, et ce pour le plus grand bien des diaporamistes concurrents, le tout dans l'atmosphère d'une rencontre à nulle autre pareille. Bon vent !

CTV



7 - 9 avril - Bagnères de Luchon
Concours National AV/FPF Mono et Polyvision

Infos : Robert Borrás - Avenue de Rouziet
- 31440 Cierp-Gaud Tél / Fax :
05.61.79.55.71

29 sept. - 1er octobre - Cirencester
(Grande Bretagne)

14° RPS International AV Festival
Date limite: 15 août
Infos: Dick Williams - 34 Heather Way,
Rise Park, Romford, Essex, RMI 4TA.
www.wantage.freeserve.co.uk/rps/

6 - 8 octobre - Pontivy

8° Festival des Images & des Sons
Infos : Pontivy Audiovisuel - BP 27 -
56306 Pontivy Cedex - & Gérard Crespel
- C.R.I.S. - 29, rue J.B. de Lamennais -
56300 Pontivy Tél : 02.97.25.00.33 - Fax :
02.97.27.87.09
E-mail : CRIS.asso@wanadoo.fr

Petites Annonces

Vends matériel peu utilisé :

- a) 1 encodeur/décodeur Stumpf SD 202M + 1 décodeur SD 202 E + 1 logiciel PC Kit 202 + 1 télécommande IR FB 200 + 4 adaptateurs triac AV TA 202 12 broches + câbles.

Le tout valeur neuf : 19.960 Fr - Cédé : 10.000 Fr

- b) 1 magnétophone Revox B77 bi-piste : 2.500 Fr

- c) 1 objectif projection Kodak Réinar f : 150 mm - 3,5 : 500 Fr

- d) 1 boîtier Nikon F3 nu : 2.250 Fr
- Mme N. PARIS - Villa Valauris - Route de Montardon - 64160 BUROS (Tél : 05.59.62.54.00)

Vends synchronisateur Bässgen Quatrix neuf

Jacques Van de Weerd - Rue Isi Collin, 3 - B 4000 LIEGE - Tél : 0032.4.225.03.44; Fax : 0032.4.226.38.10

Vends magnétophone Tanberg TD 20 A à bande + 5 bandes 26 cm - 3.500 Fr, prix à débattre.

Jean-Luc LEBLANC - Club Lyon Images - Tél : 04.74.68.28.73

27 - 29 octobre - Le Guilvinec
10° Festival de l'Image du Bout du Monde
Infos : Thierry Le Nédic - C.L.C. Rue Méjou Bihan - 29730 Le Guilvinec Tél : 02.98.58.22.65 E-mail : CLC.GV@wanadoo.fr

3 - 5 novembre - Florange

20° Eurofestival
Infos : GAPHE - 97, rue de Wendel - 57700 Hayange
E-mail : diaporama@vo.lu

1 - 3 décembre - Saint-Chamond

Biennale internationale Rhône-Alpes
Infos : Maurice Guidicelli - 5, rue Bayon 43240 Saint-Just Malmont Tél : 04 77 35 62 83 (E-mail : guidicelli@avo.fr)
ou : JP. Guibal - « Les Ecrins » - 66, rue Bergson - 42000 Saint-Etienne
Tél : 04 77 92 72 05 (E-mail : guibaljp@minitel.net)

Tous renseignements auprès des personnes citées et, bien sûr, de CT Vidal 12, avenue Bernard IV - 31600 Muret

Coupe de France 2000

The Palmarès

Lauréat, titulaire de la Coupe de France : « Léa »
2° : « Une autre ville » - 3° : « Boris » - 4° : « Avenir Lamine » - 5° : « Boghé »
Les autres concurrents sont classés ex aequo
Prix du public : « Léa » - 2° : « Les autres »



Bulletin de liaison des diaporamistes francophones

Supplément audiovisuel de France Photographie, publié par la Commission nationale AV / FPF

ISSN 1266-8109

Responsable de la publication

Claude T. Vidal
12, avenue Bernard IV
F-31600 Muret
Fax : 05 62 23 00 19
cetesvision@aol.com

Secrétaire de rédaction

Gérard Desroches
205, rue de Kirchberg
L-1858 Luxembourg
Fax : (352) 42 54 53
gdesroches@europarl.eu.int

La Rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs